

En Contact

UNE PUBLICATION DES MINISTÈRES EN CONTACT

MAI 2014



À la recherche de plus

Partout dans le monde, les gens recherchent le bonheur, l'amour et la satisfaction, mais ils ne savent où les trouver. C'est pourquoi ils errent d'une chose et d'une idée à l'autre, dans l'espoir d'atterrir au bon endroit sur le plan spirituel. La Bible nous indique la direction à prendre. Elle révèle que la seule manière de satisfaire les désirs intérieurs de l'être humain consiste à chercher Dieu (Ps 63.2-6).



Si nous sommes honnêtes, nous devons admettre que nous n'avons pas toujours soif du Seigneur ni ne recherchons sa présence, bien que notre âme le réclame.

Nous serions tous d'accord pour dire que cela s'applique à ceux qui ne connaissent pas Jésus-Christ, mais vous êtes-vous déjà demandé pourquoi un croyant aurait besoin de chercher Dieu? Après tout, nous avons déjà une relation avec lui par Jésus. Toutefois, si nous sommes honnêtes, nous devons admettre que nous n'avons pas toujours soif du Seigneur ni ne recherchons sa présence, bien que notre âme le réclame. En fait, notre attention se porte souvent sur autre chose.

Certains chrétiens croient sincèrement qu'ils cherchent le Seigneur quand, en réalité, ils ne cherchent que ce qu'il peut leur procurer. Ils ont leurs propres idées à son sujet, mais ne s'approchent pas réellement de Dieu,

l'Être que nous rencontrons dans la prière et la lecture de l'Écriture. Ils le supplient, s'attendant à ce que ses mains s'ouvrent grandes et qu'il leur donne tout ce qu'ils ont demandé. Cependant, il n'est pas seulement la « source » à laquelle puiser pour combler nos besoins, mais une personne qui veut être connue.

Êtes-vous satisfait de simplement rester dans sa présence? Comme David, pouvez-vous honnêtement dire : « Ô Dieu! tu es mon Dieu, je te cherche; mon âme a soif de toi, mon corps soupire après toi [...] » (Ps 63.2)?

Ce type de lien ne se tisse pas automatiquement dès que nous recevons Christ dans notre vie; il se cultive avec le temps. Dieu nous cherche continuellement parce qu'il veut que nous entretenions avec lui une relation vivante et étroite, mais en retour nous devons aussi le chercher. La véritable croissance spirituelle ne se produit pas dans l'affairement et le service, mais dans les moments que nous passons seuls avec le Seigneur.

Au cours des prochaines semaines, alors que vous lirez les articles et les méditations quotidiennes du présent numéro d'*En Contact*, écoutez ce que Dieu vous dit dans sa Parole, faites-lui part de vos pensées et de vos sentiments et passez du temps seul à l'adorer et à le louer. À mesure que votre relation avec le Seigneur évoluera, votre soif de lui augmentera.

A handwritten signature in black ink, which appears to read 'Charles F. Stanley'. The signature is stylized and fluid.

En Contact

TABLE DES MATIÈRES



Dieu peut-il vous utiliser?

Si le Seigneur s'est servi d'un âne pour parler à Balaam... (voir Nombres 22)

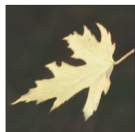
4



Étude biblique

Une semence pour le semeur

8



La maison vide

10

La bénédiction

12



Horaire des émissions radiophoniques

13



Prier avec Penny

Leçons venant d'un guide inattendu

14



Méditations quotidiennes

adaptées des prédications de Charles F. Stanley

18

EN CONTACT

Charles F. Stanley
PRÉSIDENT ET ÉDITEUR

Winston Roberts
DIRECTEUR NATIONAL

Gilles Fournier
DIRECTEUR RÉGIONAL

Francine Lemay
Marie-Marthe Jalbert
Lyse Mongeau
ÉQUIPE DE TRADUCTION
ET DE RÉVISION

Alain Demers
DIRECTEUR ARTISTIQUE

Nos sincères
remerciements au
personnel du
bureau
d'Atlanta, É-U,
qui a
rendu possible la
présente publication.

BUREAUX

MINISTÈRES EN CONTACT

C.P. 67031
Saint-Lambert (Québec)
J4R 2T8

IN TOUCH MINISTRIES OF CANADA

PO Box 4900, Markham, ON
L3R 6G9

IN TOUCH MINISTRIES® INC.

PO Box 7900, Atlanta
GA 30357

NEW ZEALAND OFFICE

Box 33 - 1260 Takapuna
Auckland 1332 0-800-446868



Magazine *En Contact*, édition mai 2014, volume 14, n° 5 copyright © ; tous droits réservés. Aucun manuscrit non sollicité n'est accepté. Le magazine *En contact* n'est responsable ni redevable d'aucune partie de la production ou de la distribution d'éditions internationales, soit traduites ou en anglais, à moins qu'elle soit autorisée par la direction locale du magazine *In Touch*. Les citations des Écritures, à moins d'avis contraire, sont tirées de la version Louis Segond.

Veuillez nous aviser si vous ne désirez plus recevoir le magazine *En Contact*.

Pour tout renseignement,
ou pour commander d'autres
exemplaires du magazine
En Contact, composez le
1-866-926-1710
du lundi au vendredi,
de 9 h à 16 h 30.

IMPRIMÉ AU CANADA.

Si le Seigneur s'est
servi d'un âne pour
parler à Balaam...
(voir Nombres 22)

Dieu peut-il
vous utiliser?

de **CHARLES F. STANLEY**



Bien avant votre naissance, avant même que vos parents aient rêvé de vous avoir, Dieu avait spécialement conçu et préparé pour vous de bonnes œuvres à accomplir. Elles correspondent à ses projets pour votre vie, et il vous in-combe maintenant de les découvrir et de les réaliser. Que faites-vous pour exploiter le potentiel que Dieu vous a donné? Aucun chrétien n'a le droit de se croiser les bras et de profiter de tous les avantages du don du salut sans jamais lever le petit doigt pour servir le Seigneur. Vous avez été racheté par le sang de Jésus-Christ et vous lui appartenez désormais (1 Pi 1.17-19). Ce qui est vrai pour vous à cet égard tient également pour tous les croyants.

Malgré tout, de nombreux chrétiens pensent encore qu'il est optionnel de servir le Seigneur. L'Écriture enseigne cependant autre chose : « Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions » (Ép 2.10). Nos caractéristiques physiques, notre personnalité, nos capacités et notre caractère nous ont tous été donnés pour réaliser ce but divin. Le Seigneur nous a parfaitement conçus pour accomplir les tâches qu'il a choisies pour nous.

On vous a peut-être dit que vous ne valiez pas grand-chose et que vous ne feriez jamais rien de bien. Vous le croyez peut-être secrètement, mais vous ne l'avez jamais admis à qui que ce soit. Sachez qu'aux yeux de Dieu rien ne saurait être plus faux; votre contribution est précieuse. En vous créant, il vous a doté d'aptitudes et de capacités particulières pour lui rendre gloire. Vous avez une raison de garder bon espoir. Peu importe votre passé, ne vous découragez pas; avec Dieu, il y a toujours un avenir.

Quand le Seigneur confie une tâche à quelqu'un, il lui accorde également sa force pour l'accomplir (1 Pi 4.11). C'est pourquoi Jésus a promis à ses disciples de leur envoyer le Saint-Esprit (Jn 14.16). Le même Esprit qui les a rendus capables d'annoncer l'Évangile dans tout le monde connu du premier siècle vit encore aujourd'hui dans les croyants, vous y compris. Il désire toujours vous guider, à chaque étape, en vous accordant l'énergie divine nécessaire pour vous acquitter de la tâche à laquelle il vous a appelé. Une fois que vous accepterez de suivre la

direction de Dieu, ses objectifs deviendront de plus en plus évidents; tout ce qu'il vous demande, c'est de lui obéir et de lui remettre les conséquences.

Ce qui retient les croyants

Parmi toutes les raisons pour lesquelles un chrétien peut hésiter à servir Dieu, voici les plus fréquentes :

UNE PIÈTRE IMAGE DE SOI. Certains chrétiens se servent de leur complexe d'infériorité comme excuse. Ils se disent : *Le Seigneur ne pourrait jamais utiliser quelqu'un comme moi.* Ce mode de pensée négatif provient souvent de commentaires humiliants qu'ils ont entendus durant leur enfance. Cependant, nous devons comprendre que la perception que les autres ont de nous ne correspond jamais à celle de Dieu. Chaque personne est son ouvrage, et il a prévu d'utiliser chacune d'entre elles. Nous ne pouvons nous permettre de rester accrochés au passé, ou alors nous passerons à côté de ses bons projets pour nous et gaspillerons notre vie.

L'INCOMPÉTENCE. Si vous vous sentez incompetent pour servir le Seigneur, vous n'êtes pas seul. Aucun de nous ne peut de lui-même répondre à l'appel de Dieu, et c'est une bonne chose. Toutes les fois que le Seigneur nous demande d'accomplir une tâche qui dépasse nos capacités, nous sommes poussés à nous appuyer sur lui afin d'obtenir la force de l'exécuter. En fait, c'est ainsi que se développe notre foi. Chaque difficulté nous enseigne à croire qu'il se tient dans la brèche et qu'il pourvoit à ce dont nous avons besoin pour réaliser son œuvre.

LA COMPARAISON. Un des meilleurs moyens de nous empêcher d'obéir à Dieu est de nous comparer aux autres. Ne lui avez-vous jamais dit : « Pourquoi ne demandes-tu pas à _____ de faire cela? Il pourrait s'en acquitter tellement mieux que moi »? La faille dans ce raisonnement, c'est que le Seigneur vous a appelé *vous*, et non quelqu'un d'autre, à accomplir le travail. Dieu n'a pas besoin de votre avis pour savoir qui peut mieux le faire; il veut seulement que vous lui obéissiez.



En vous créant, Dieu vous a doté d'aptitudes et de capacités particulières pour lui rendre gloire. Vous avez une raison de garder bon espoir. Peu importe votre passé, ne vous découragez pas; avec Dieu, il y a toujours un avenir.

NOS FAIBLESSES. Comme prétexte pour ne pas servir le Seigneur, trop de gens font valoir leurs faiblesses. Ils se disent : *Je n'ai pas une assez bonne santé. Je suis trop âgé. Je ne peux pas m'exprimer en public.* Quelle que soit votre excuse, vous n'êtes pas le premier à utiliser cette tactique avec Dieu. Vous vous souvenez de Moïse? Évoquant son bégaiement, il a dit au Seigneur de trouver quelqu'un d'autre pour affronter Pharaon (Ex 4.10-13). Dieu n'a pas accepté son excuse et il n'acceptera pas la vôtre. Paul a écrit que nos faiblesses offrent à Christ l'occasion de manifester sa force en nous (2 Co 12.9).

LA CRAINTE. Si Dieu nous donne une tâche qui nous fait sortir de notre zone de confort, notre réaction naturelle est de craindre. Nous nous disons : *Si j'échouais ou si je n'étais pas à la hauteur? Je pourrais avoir à affronter la critique ou avoir l'air d'un imbécile.* Satan veut que l'inquiétude nous empêche de devenir des serviteurs efficaces de Christ. S'il peut nous immobiliser et nous empêcher d'agir, il gagnera la partie. C'est pourquoi nous devons croire Dieu et avancer en nous soumettant à sa volonté. La seule manière de vaincre nos craintes est d'y faire face en croyant que Dieu accomplit son œuvre par nous.

L'AFFAIREMENT. Quand on leur présente une occasion de servir le Seigneur, certaines personnes répondent : « Je n'ai pas le temps. » Toutefois, une réponse plus exacte serait : « Ce n'est pas une priorité pour moi. » Je sais que ce n'est pas agréable à entendre, mais c'est la vérité. Si, d'une manière ou d'une autre, nous n'arrivons pas à trouver des heures pour servir Dieu, c'est que notre emploi du temps est surchargé. La seule façon de devenir des serviteurs efficaces consiste

à lui confier la gestion de notre calendrier et de notre programme journalier.

L'ÉGOÏSME. Parfois, les gens ne veulent pas servir le Seigneur parce que leur vie est consacrée à leur famille, à leurs amis, à leur carrière, à leurs activités et à leurs responsabilités et qu'ils n'ont aucune envie de servir Dieu. Quand nous nous présentons devant le tribunal de Christ, ces excuses ne tiendront pas. Au lieu de recevoir des récompenses pour avoir accompli les bonnes œuvres que Dieu a préparées pour nous, nous regarderons brûler le bois, le foin et le chaume de notre vie (1 Co 3.10-15). Il n'est toutefois jamais trop tard pour changer de direction ici-bas.

Le type de personne que Dieu utilise

De notre point de vue, Dieu se sert des gens les plus invraisemblables. Regardez simplement les disciples. Ils n'étaient certainement pas le type d'hommes qu'on estimerait grands, mais une fois que Jésus a conquis leur cœur et que le Saint-Esprit est venu vivre en eux, ils ont bouleversé le monde. Dieu ne cherche pas les gens les plus impressionnants. Il sonde le cœur. Lorsque les qualités suivantes nous caractérisent, il peut se servir de nous pour accomplir les œuvres les plus formidables :

LA DISPONIBILITÉ. Dieu recherche des serveurs disposés à le servir qui se rendront disponibles pour accomplir tout ce qu'il leur demande. Quand le Seigneur a appelé Ésaïe, le prophète lui a immédiatement répondu : « Me voici, envoie-moi », même s'il n'avait pas encore entendu la description de tâches (És 6.8).

L'HUMILITÉ. Puisque Dieu résiste aux orgueilleux, il appelle la personne humble à accomplir sa volonté (1 Pi 5,5,6). Il désire des serveurs qui cherchent à le glorifier plutôt qu'à s'attribuer tout le mérite.

LA PURETÉ. Une autre exigence requise pour servir Dieu efficacement est une vie pure. Je ne parle pas de perfection, mais d'avoir un cœur enclin à obéir. La pureté exige que l'on confesse immédiatement ses fautes à Dieu et que l'on se repente sincèrement. Permettre au péché de s'ancrer dans notre vie nuit à notre utilité parce que cela anesthésie notre sensibilité spirituelle et étouffe la puissance de l'Esprit.

Ce qui est en jeu

Jésus a raconté une parabole au sujet d'un maître qui avait confié à trois serveurs diverses sommes d'argent à investir pour lui durant son absence (Mt 25,14-30). Deux d'entre eux se sont mis immédiatement à l'œuvre et ont fait doubler leur investissement, mais le troisième homme a simplement creusé un trou dans le sol et enterré l'argent. À son retour, le maître a généreusement loué et récompensé les serveurs qui avaient investi ce qu'il leur avait confié, mais il a puni sévèrement celui qui avait refusé de le servir. Nous ne perdrons pas notre salut si nous ne servons pas Dieu, mais nous pourrions perdre des récompenses au ciel pour ne pas avoir utilisé ce qu'il nous a confié.

Si vous avez l'impression que le Seigneur vous parle à ce sujet, vous pouvez vous demander : *Que veut-il que je fasse? Comment désire-t-il se servir de moi?* Parfois, la nature du service ne nous est pas révélée jusqu'à ce que nous nous rendions disponibles. Le Seigneur ne laisse jamais oisif celui qui est disposé à le servir. Si vous lui avez soumis votre vie et vous vous engagez à aller là où il vous conduira, il ouvrira les portes et vous guidera vers la vie la plus utile et la plus fructueuse possible. Je ne dis pas qu'elle sera facile, mais elle en vaudra la peine. C'est garanti.

Connaissez-vous Dieu?

Dieu interrompt parfois notre vie de manière tragique pour obtenir notre attention. D'autres fois, il œuvre lentement et subtilement en nous guidant patiemment vers un endroit où nous lui obéirons avec empressement. Si vous entendez Dieu vous parler dans la quiétude de votre cœur et que vous n'avez pas encore reçu son don du salut, n'attendez pas qu'un événement exceptionnel se produise. Il est prêt à vous accueillir maintenant, tel que vous êtes, où que vous soyez. Il n'existe qu'un chemin qui mène à la vie avec Dieu et à l'éternité dans sa présence : repentez-vous de votre péché, confessez que vous croyez que Jésus est le Fils de Dieu et recevez-le comme Sauveur. Vous pouvez prier dans vos propres mots ou vous servir de la prière qui suit.

Seigneur Jésus, je crois que tu es vraiment le Fils de Dieu. Je te confesse que j'ai péché contre toi en pensées, en paroles et en actions. Pardonne-moi toutes mes fautes pour que je puisse désormais vivre en relation avec toi. Je te reconnais comme mon Sauveur et j'accepte l'œuvre de la croix que tu as accomplie pour moi une fois pour toutes. Merci de m'avoir sauvé. Aide-moi à mener une vie qui te plaise. Amen.

Si vous désirez approfondir votre relation avec Dieu, communiquez avec nous par courriel à info@encontact.org ou par téléphone en composant le 1-866-926-1710.

UNE SEMENCE POUR LE SEMEUR

Tout ce que nous avons vient de Dieu, et quand nous partageons ce qu'il nous a donné, nous en sommes grandement bénis.

Donner ce que nous chérissons ou ce que nous avons gagné avec peine peut parfois nous sembler un gros sacrifice. Même si nous voulons sincèrement obéir au Seigneur et aider les autres, partager notre temps, notre argent, nos ressources ou notre énergie émotionnelle peut être difficile lorsque nous en calculons le coût.

Cependant, quand nous offrons quelque chose à Dieu, ne redonnons-nous pas simplement à celui qui nous a fourni les moyens de donner? Dans son livre intitulé *Les fondements du christianisme* (Mere Christianity), l'auteur C. S. Lewis compare cette réalité à un enfant qui demande de l'argent à son père pour lui acheter un cadeau d'anniversaire. Le père est béni par l'amour que l'enfant lui manifeste, mais, en réalité, c'est lui qui lui a permis d'acheter le cadeau. « Toutes vos facultés, votre capacité à penser ou à bouger vos membres à chaque instant vous viennent de Dieu, écrit Lewis. Si vous consacriez chaque moment de votre vie à le servir exclusivement, vous ne pourriez pas lui donner quoi que ce soit qui ne lui appartienne pas déjà [...] Quand un homme fait [cette découverte], Dieu peut vraiment agir en lui. C'est alors que la vraie vie commence. L'homme est alors réveillé. » (traduction libre)



LISEZ 2 Corinthiens 8.1-15

Paul a écrit aux Corinthiens au sujet des croyants de la Macédoine, qui personnaient la générosité. Même s'ils vivaient des moments difficiles, ils trouvaient une grande joie à vivre généreusement et se considéraient bénis

de donner. Paul collectait toujours des dons pour les croyants affligés de Jérusalem, et les Macédoniens, au lieu de s'estimer trop appauvris pour contribuer à la collecte, voulaient répondre à ces besoins en partageant ce que Dieu leur

avait donné. L'apôtre voulait que les chrétiens de Corinthe, qui étaient mieux nantis que l'Église macédonienne, soient inspirés et motivés par leur exemple. Il ne tentait pas de leur faire honte pour qu'ils donnent de leur abondance, mais il leur expliquait plutôt que chaque personne devrait délibérément suivre la direction du Saint-Esprit afin de donner librement,

et non parce qu'elle s'y sentait obligée par les autres ou ses émotions. Paul voulait qu'ils comprennent comment ceux qui font partie du royaume de Dieu manifestent leur générosité.

Dans Marc 12.41-44, Jésus nous donne une image claire de ce qui compte pour lui : le cœur à l'origine du don, et non la valeur du don. N'importe

quel chef religieux observant la collecte des offrandes ce jour-là aurait été prompt à qualifier de « généreux » les bienfaiteurs riches donnant des sommes importantes. Cependant, Jésus a loué l'humble offrande d'une pauvre veuve. Tandis que ses deux petites pièces d'argent pouvaient paraître insignifiantes aux yeux des autres, le Seigneur a vu qu'elle avait donné tout ce qu'elle possédait. Louait-il son attitude de mar-tyr qui l'avait poussée à donner son nécessaire par pitié? Loin de là. De toute évidence, cette veuve ne considérait pas l'argent comme sa source de provision; tout ce qu'elle possédait appartenait à Dieu. Assurément, s'il l'avait incitée à donner les pièces qu'il avait lui-même mises à sa disposition, il pourvoirait à ses besoins d'une autre manière. Dans ses derniers jours, même le roi David qui avait acquis de grandes richesses matérielles, a reconnu le même principe. Dans 1 Chroniques 29.14,15, il a prié : « Car qui suis-je et qui est mon peuple, pour que nous puis-sions te faire volontairement ces offran-des? Tout vient de toi, et nous recevons de ta main ce que nous t'offrons. Nous sommes devant toi des étrangers et des habitants, comme tous nos pères; nos jours sur la terre sont comme l'ombre [...]. »

Paul a tiré une image du domaine agricole pour illustrer le fait que Dieu, en tant que propriétaire et pourvoyeur, est celui qui nous rend capables de don-ner (2 Co 9.6-11) : nous sommes comme un fermier qui met en terre la semence que Dieu lui a donnée avec pour résultat de pouvoir manger du pain. Lorsque nous semons généreusement, nous récoltons abondamment et sommes ainsi en mesure de bénir beaucoup de gens. De cette manière, Dieu, qui nous donne la vie en abondance, reçoit encore plus d'actions de grâce et de gloire.

RÉFLÉCHISSEZ ET EXPLOREZ

Réfléchissez aux pensées suivantes fon-dées sur l'Écriture. Si vous en avez le temps, explorez les passages correspon-

dants et inscrivez dans un journal vos réponses à chaque question.

- Tout ce que nous possédons – argent, liberté et connaissance spirituelle – est un don que le Seigneur nous a confié. Perdre cette réalité de vue peut engen-drer de l'arrogance qui nous aveugle et nous éloigne de lui.

Lisez Deutéronome 8.11-18 et

1 Corinthiens 4.7. *Quand nous jouis-sions de l'abondance ou de l'aisance, pourquoi est-il important de nous rap-peler toutes les provisions avec lesquel-les Dieu nous a secourus?*

- Tout ce qui est matériel ici-bas est tem-poraire et a le potentiel d'être accumu-lé, gaspillé ou bien utilisé de manière productive à des fins éternelles.

Lisez Matthieu 6.19-24 et

Luc 12.13-21. *Quel est le lien entre les choses dans lesquelles nous investis-sions notre énergie et nos ressources quotidiennes et l'état de notre cœur?*

- Nous pouvons perdre de l'énergie et du temps à être obsédés par les cho-ses superficielles de la vie ou nous concentrer d'abord sur ce que Dieu nous demande de faire et le laisser pourvoir à nos besoins.

Lisez Luc 12.22-34. Comment l'en-seignement de Jésus sur les priorités change-t-il notre manière de voir notre vie au quotidien?

RÉPONDEZ

Répondez aux questions suivantes en inscrivant, si possible, vos pensées dans un journal.

- Quelles sont vos questions sur la manière de gérer vos ressources? Demandez au Seigneur de vous éclairer à ce sujet par la prière et l'étude de sa Parole et de vous aider à prêter attention à ce qu'il vous montrera dans les jours à venir.
- Écrivez une prière à Dieu lui faisant part de votre réaction à ce que vous avez appris.

LA MAISON VIDE

de **CAMERON LAWRENCE**

Les longues sections de planchers de bois nu. Les murs nus et la petite table carrée dans la grande pièce rectangulaire. Le bureau sans pupitre.

Ma femme et moi avons laissé échapper un soupir en inspectant notre nouvelle maison, deux fois plus grande que l'appartement que nous venions juste de quitter. Pièce par pièce, nous avons pris note des meubles et des accessoires dont nous avions besoin, alors que nos voix résonnaient dans le vide de notre nouvelle demeure.

Bien sûr, rien de tout cela ne représentait un vrai problème. Quelques pièces auxquelles il manquait tel ou tel meuble n'égalaienent en rien aucune des grandes épreuves de la vie. Pourtant, le désir de transformer notre maison en foyer s'est accroché à nous. Nous feuilletions des catalogues et déambulions dans les magasins, mémorisant les coûts, les couleurs et les dimensions.

Au cours des semaines suivantes, lorsque des amis se sont arrêtés chez nous pour voir notre nouveau domicile, je me suis mis à leur expliquer la raison pour laquelle la maison était presque vide, à m'en excuser même. Le fardeau de ce vide était lourd à porter, et le besoin de sauver les apparences – une pratique que j'avais longtemps critiquée – s'est fait sentir avec une force inattendue. L'intensité de mon propre désir de posséder m'a le plus étonné.

Le côté sinistre du matérialisme, c'est qu'il ressemble à un parasite silencieux et patient, qui se satisfait de prendre lentement et très subtilement possession de son hôte. Plus il reste longtemps sans être maîtrisé, plus il grandit, souvent imperceptiblement; à la longue, il ne laisse à son hôte que sa coque, lui ayant subtilisé son essence même.

Réduit à sa définition la plus élémentaire, le matérialisme est une croyance selon laquelle ce qui existe dans le monde physique est la seule réalité. Oubliez Dieu, l'âme, l'esprit ou le domaine céleste. C'est l'esprit de l'époque, la vision du monde qui soutient l'éducation, l'économie et les interactions

sociales (même parmi les croyants).

Que nous, les chrétiens, en soyons conscients ou non, nous nageons en tout temps contre le courant du matérialisme. Ce courant nous a souvent fait descendre la rivière à notre insu, nous poussant vers un précipice; pendant tout ce temps, nous avons été inconscients de ne pas nager assez fort pour remonter le courant.

En tant qu'êtres pensants, nous savons que l'aspect extérieur de notre maison et de notre corps n'a en fin de compte aucun effet sur notre valeur personnelle. Pourtant, sous le couvert d'un raisonnement théologique bien fondé ou l'évaluation critique de nos valeurs culturelles, notre désir d'impressionner les autres par notre sens de l'esthétique révèle la vérité dérangeante que l'esprit de l'époque s'est établi en nous.

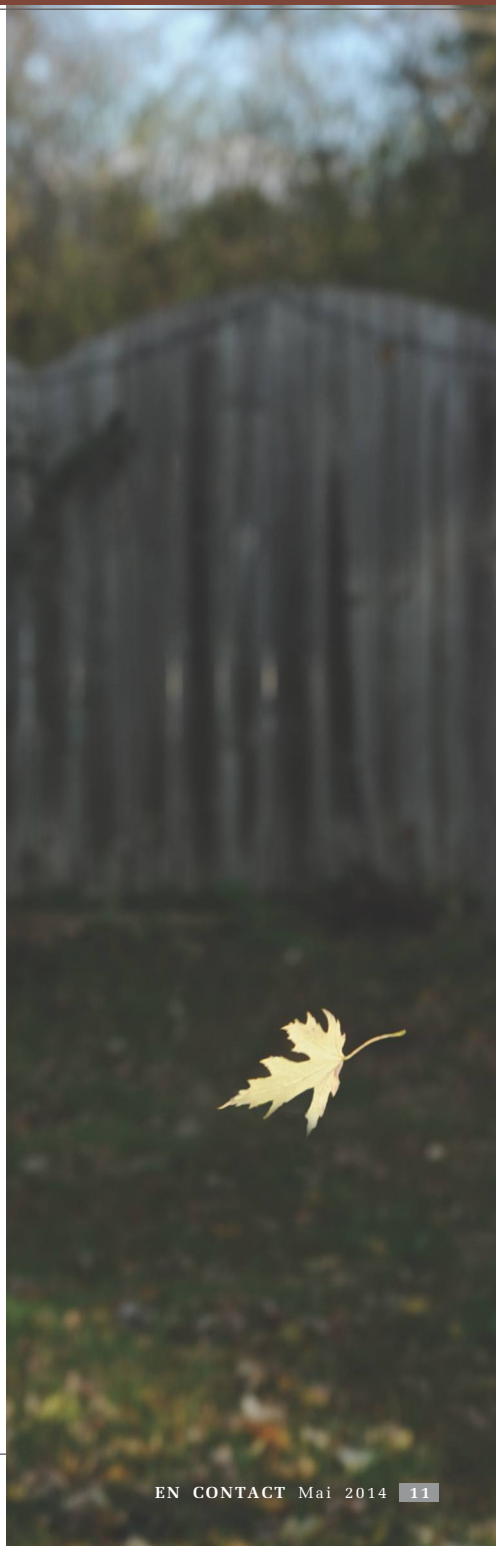
Quand je dépends de mes biens pour me forger une identité, je révèle inconsciemment que j'ai fait des choses matérielles ma réalité ultime, même si je dis peut-être le contraire à mes amis chrétiens. Les actes sont plus éloquentes que les mots et ils démontrent que je crois, en mon for intérieur, que ce n'est pas Dieu qui détermine ma véritable identité,

À la fin, le projet
matérialiste est
un mensonge
qui peut remplir
notre maison,
mais nous laisser
désespérément
vides.

mais les hommes, ou pire encore, la réflexion que me renvoie mon miroir.

Une maison peut avoir besoin d'être meublée pour être fonctionnelle, et le corps a besoin de vêtements, mais quand meubler une maison ou acquérir une garde-robe devient notre idole, c'est que notre cœur a emprunté un chemin bien sombre. Lorsque nous adorons les biens matériels, l'objet de notre dévotion n'est pas les choses, mais finalement nous-mêmes, plutôt que celui que nous représentons. À la fin, le projet matérialiste est un mensonge qui peut remplir notre maison, mais nous laisser désespérément vides.

Nous devrions nous rappeler que toutes nos possessions matérielles sont comme les feuilles d'automne, belles et scintillantes au soleil alors qu'elles flottent dans l'espace, en tombant néanmoins de très haut. Nous pouvons faire notre lit dans ces feuilles, mais il vaudrait mieux continuer de marcher vers la lumière perpétuelle de Dieu, avec un cœur libre de toute attache malsaine à notre monde.



LA BÉNÉDICTION

de **WINN COLLIER**

Chaque dimanche, à la fin de notre réunion d'Église, je me tiens devant l'assemblée, j'étends les mains et je prononce une bénédiction sur elle. Si, un jour, je cessais d'être pasteur, c'est peut-être ce moment qui me manquerait le plus.

En termes bibliques, bénir c'est déclarer la pertinence de la vérité de Dieu pour chacun et annoncer qu'il est le Seigneur souverain, rempli de grâce, qui entend déverser sa bonté et sa joie sur ses enfants. Lorsque nous prononçons une bénédiction, nous témoignons de la vérité selon laquelle la générosité et la puissance de Dieu n'ont en aucun cas disparu. Indépendamment des difficultés que nous affrontons ou du découragement que nous éprouvons, l'amour tenace de Dieu aura le dernier mot. Écrivant de la prison où il allait finalement être exécuté par le régime nazi, Dietrich Bonhoeffer connaissait ce ferme espoir : « Bénir veut dire étendre sa main sur une personne et lui déclarer que, malgré tout, elle appartient à Dieu. »

Dans son Sermon sur la montagne, le Seigneur a prononcé des bénédictions qui reflètent la réalité révolutionnaire du royaume de Dieu. Ses béatitudes renversent toutes nos suppositions au sujet de ceux que nous aurions estimés bénis et jouissant d'une bonne vie. Heureux les pauvres en esprit, a dit Jésus. Heureux les affligés. Heureux les débonnaires et ceux qui ont faim (voir Matthieu 5). Les gens que nous aurions tendance à croire au bas de l'échelle sont ceux dont Jésus a dit qu'ils étaient bénis.

Par ces paroles étranges, Jésus fait une annonce prophétique en déclarant qui est inclus dans la bénédiction du royaume des cieux. À maintes reprises, il affirme que nous sommes bénis non en raison de notre ingéniosité ou de nos efforts, mais parce que Dieu est bon et

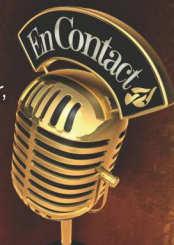
Nous sommes bénis
non en raison de
notre ingéniosité
ou de nos efforts,
mais parce que Dieu
est bon et qu'il agit
toujours pour notre
bien.

qu'il agit toujours pour notre bien. Comme le théologien et éthicien Glen Stassen l'a écrit dans son livre intitulé *Kingdom Ethics* (L'éthique du Royaume) : « Jésus [déclare] de bonnes nouvelles à ceux qui sont affligés parce que Dieu est plein de grâce et qu'il veut nous délivrer de nos peines. » Nous sommes bénis parce que la bénédiction émane de notre Dieu.

Puisque nous appartenons au Seigneur qui bénit, nous vivons comme des gens qui bénissent. Dans notre partie du monde, nous annonçons sa bénédiction et vivons comme des instruments de bénédiction. Même s'il est vrai qu'une bénédiction témoigne de la générosité de Dieu, de manière mystérieuse, elle met aussi en œuvre sa générosité. Comme Eugene Peterson l'a un jour dit dans une entrevue : « Les paroles non seulement transmettent un message, mais elles font quelque chose. » Toutes les fois que nous bénissons les autres au nom de Jésus, nous nous joignons à la guérison et au rétablissement que procure Dieu; nous participons à son intention de bénir le monde.

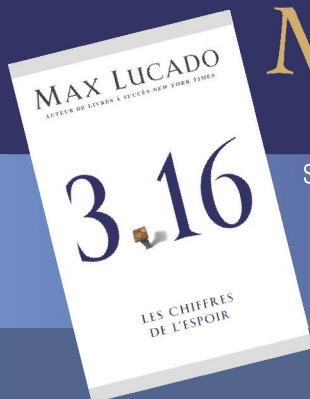
EnContact à la radio avec Charles Stanley

Les Ministères En Contact ont pour mission d'inspirer, d'encourager, d'instruire et de transformer des vies en communiquant la vérité de Dieu et en invitant les croyants à prendre part à son œuvre.



2 nouvelles stations

STATION	VILLE	HORAIRE
CHIC 88.7 FM	Rouyn-Noranda	8:00 lundi au vendredi
CJLV 1570 AM	Laval et Montréal	21:00 lundi au vendredi
WCHP 760 AM	Montréal-Drummondville et Trois-Rivières	13:30 lundi au vendredi



MAX LUCADO Jean 3.16

AUTEUR DE LIVRES
À SUCCES
NEW YORK TIMES

Si vous ne connaissez rien à la Bible, commencez ici. Si vous connaissez tout de la Bible, retournez-y. Nous avons tous besoin de ce rappel. Le cœur humain est au cœur des problèmes humains. Le traitement que Dieu prescrit nous est donné en Jean 3.16. Ce verset est un alphabet de grâce, une table des matières de l'espérance chrétienne. Chaque mot est un coffret de sûreté regorgeant de bijoux.

22⁹⁵ \$

Code 316BKFR
Expédition et manutention 8,00 \$
Ajoutez la TPS (5 %)

***Avez-vous exprimé à Dieu une repentance sincère?
Êtes-vous absolument certain d'aller au ciel?***



Si vous avez accepté Jésus comme Sauveur et Seigneur, racontez-nous votre décision et nous serons heureux de vous faire parvenir notre **MESSAGE**. Vous serez béni en écoutant 65 messages de Charles Stanley, qui vous aideront dans votre nouvelle marche spirituelle et affermiront votre confiance en l'amour de Dieu pour vous.

Communiquez avec En Contact au
1-866-926-1710

ou faites-nous parvenir votre témoignage
par courriel à **info@encontact.org**

PRIER AVEC PENNY

Leçons venant d'un guide inattendu

d' **AMY JULIA BECKER**



Il y a quelques semaines, je me suis disputée avec mon fils de quatre ans, William. Je ne me souviens pas des détails, mais je suis certaine qu'il s'agissait de se préparer pour l'école.

Je sais que j'avais mal dormi la nuit précédente et que mon mari avait quitté la maison de bonne heure. Je sais que j'ai crié après les trois enfants lorsqu'ils dansaient, se chamaillaient et flânaient au lieu de s'habiller. Je sais aussi que j'ai finalement attrapé William et l'ai soulevé du plancher, lui causant par mégarde une éraflure sur le dessus d'un pied. Il s'est mis à sangloter. Puis, après avoir essayé de le consoler, j'ai enfoui mon visage dans ses mains et je me suis aussi mise à pleurer.

Ma fille cadette, Marilee, qui a presque deux ans, ne pouvait pas comprendre ce qui se passait. « Pourquoi maman pleule? » demandait-elle toujours 30 minutes plus tard. William riait, incertain, comme s'il eut espéré que j'étais en train de jouer la comédie. Toutefois, Penny, mon aînée, a su immédiatement que ce n'était pas le cas. Elle est venue vers moi pour me faire un câlin, puis m'a dit gentiment : « Maman, tu veux qu'on prie? »

Penny est née il y a sept ans. Mon accouchement a semblé ordinaire, et l'anesthésie épidurale avait soulagé ma douleur. Puisque l'enfant ne pesait que 2,5 kilos (5 livres, 5 onces), je n'ai poussé que pendant 20 minutes avant qu'elle ne vienne au monde. Ses signes vitaux étaient normaux, et elle a pleuré un bon coup en sortant de mon ventre. Pendant deux heures, mon mari et moi avons vécu l'euphorie de nombreux nouveaux parents : le soulagement de savoir que le travail et l'accouchement étaient terminés, l'excitation joyeuse face à l'avenir, l'émerveillement inno-

cent devant la responsabilité qui nous incombait de prendre soin d'un autre être humain.

Puis, une infirmière a appelé mon mari hors de la chambre, et lorsqu'il est revenu, ses yeux étaient remplis de larmes : « Les médecins pensent que Penny est atteinte du syndrome de Down », m'a-t-il

annoncé. L'euphorie s'est alors transformée en terreur.

La naissance de Penny et la confirmation, par les médecins, du syndrome de Down – la présence d'une troisième copie du chromosome 21 dans chaque cellule de son corps – m'ont rendue silencieuse devant Dieu. À cette époque, j'étudiais au séminaire; j'avais donc toutes sortes de ressources théologiques à ma disposition. Pourtant, j'avais peur de prier; cela semblait trop risqué, comme si une autre prière non exaucée ou mal dirigée pouvait complètement éteindre ma foi.

Alors, au cours des premiers mois de la vie de Penny, j'ai compté sur les prières des autres. Je ne me sentais ni coupable ni inquiète de n'avoir aucune vie de prière. Je dépendais de Galates 6,2 : « Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ. » Il me semblait que Dieu m'avait donné la permission de laisser les autres prier pour moi et, durant cette période, nous avons pu ressentir la présence de l'Esprit dans notre foyer. Penny était en santé; elle avait besoin de quelques procédures médicales en cours de route, mais n'avait aucun problème physique immédiat. Elle requérait peu de soins, dormait toutes ses nuits à partir de sept semaines et pleurait rarement. Et elle était belle, avec des joues pleines, un tout petit nez et de grands yeux bleus qui me rappelaient des étendues d'eaux profondes et tranquilles.

Quelques mois plus tard, j'ai su qu'il était temps de reprendre contact avec Dieu. Mon mari m'a un jour fait

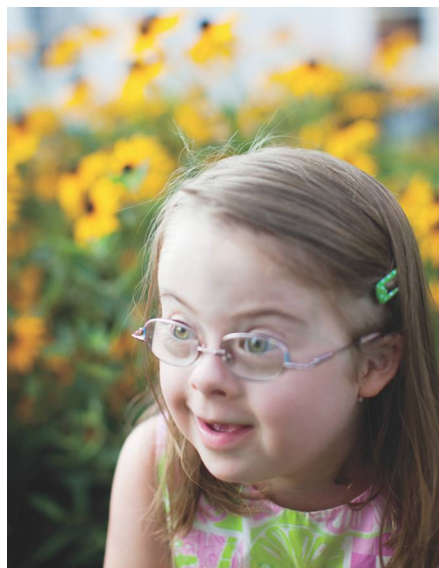
remarquer que « chaque émotion fournit une occasion de prier », et je me suis surprise à commencer mes prières avec colère. Elles tenaient en un seul mot, un mot qu'on m'avait enseigné à ne pas dire étant enfant. Je l'ai inscrit à mon journal des dizaines de fois, puis j'ai écrit : *Amen*.

Alors que, dans l'obscurité, je cherchais des mots pour parler à Dieu, les Psaumes m'ont permis de prier honnêtement. Le Seigneur avait accepté les prières des psalmistes qui lui ont offert leur découragement (voir le Psaume 88.19, où l'auteur compare les ténèbres à des « intimes »), leur rage (voir le Psaume 137.9, où le psalmiste espère que les enfants de ses ennemis soient écrasés sur le roc) et leur désolation (voir le Psaume 22.2, que Christ a cité sur la croix : « Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'as-tu abandonné?). Le Seigneur a accepté ma colère, puis ma crainte, et finalement, alors que j'apprenais à connaître de plus en plus ma fille, Dieu a accepté mes prières de gratitude et de louange.

Au fil des ans, une fois que j'ai pu prier de nouveau, et dès que Penny est sortie de la petite enfance et a commencé à parler (d'abord par des signes, puis avec des mots), nous avons commencé à prier ensemble. Par une tournure d'événements inattendus, Penny s'est mise à m'enseigner sur la prière. À trois ans, elle baissait la tête et fermait les yeux toutes les fois qu'elle entendait hurler les sirènes dehors, et elle priait souvent pour des amis et des proches qui étaient dans le besoin sans que je le sache. Une fois, elle a demandé à prier pour mon grand-père qu'elle n'avait pas vu depuis deux mois. Le lendemain, ma mère m'a téléphoné pour m'annoncer qu'il s'était fracturé une jambe. Une autre fois, Penny a demandé qu'on prie pour deux de ses amies. Elle ne savait pas que leur père venait tout juste de dire au revoir à son frère âgé de 39 ans, qui se mourait du cancer. J'ignore toujours comment elle a su qu'il fallait prier pour ces person-

nes, mais elle a contribué à me renforcer dans ma conviction que Dieu désire nous voir intercéder pour les autres, ainsi qu'à affermir ma foi dans l'importance de la prière.

Puis, il y a eu la phase où, à l'âge de quatre ans, alors que Penny me racon-



Elle se mettait en boule par terre, la tête appuyée sur ses genoux, et parlait, parlait, parlait à Dieu. Elle lui disait tout. Je désirais vivement faire preuve de ce même naturel devant le Seigneur.

tait peu de choses sur sa journée, elle se mettait en boule par terre, la tête appuyée sur ses genoux, et parlait, parlait, parlait à Dieu. Elle lui disait tout. Je désirais vivement faire

preuve de ce même naturel devant le Seigneur, de cette même volonté de lui raconter mes souvenirs, mes expériences et mes espoirs.

C'est l'année où elle et son frère ont commencé à rigoler beaucoup pendant qu'ils priaient. Je me souviens d'une fois où Penny a fermé les yeux, rentré le menton et dit : « Merci pour chaque personne dans notre vie. Merci pour notre famille. Aide-nous à être gentils les uns pour les autres au récital de ballet. Au clair de la lune, trois ours dans des chaises (rigolade) et un chapeau. »

Peter et moi avons poussé un petit soupir, et il lui a dit : « Penny, penses-tu que Dieu aime les blagues? »

« Oui », a-t-elle répondu.

Mon mari et moi nous sommes regardés de nouveau et avons compris qu'elle avait raison. Elle venait de nous enseigner une autre leçon sur la prière.

Maintenant que Penny est en première année, ses prières sont devenues plus conventionnelles. Elle remercie Dieu pour divers aspects de sa journée, ses amis et sa famille, mais elle m'enseigne encore des leçons sur la prière. Pendant longtemps, nous lui avons expliqué que toutes les fois où elle se sentait effrayée ou seule, elle pouvait prier et Dieu serait avec elle. Hier soir, alors que nous assistions à un concert, la musique est devenue trop forte. Penny s'est bouché les oreilles pendant un chant, puis m'a demandé si nous pouvions partir. Nous sommes rentrées à la maison, et une fois qu'elle a été en sécurité sous les couvertures, elle m'a demandé : « Maman, pouvons-nous parler du concert? » Je lui ai dit à quel point j'étais fière qu'elle ait été brave, qu'elle se soit bouché les oreilles et qu'elle ait calmement demandé ce dont elle avait besoin. Elle m'a dit : « Maman, Dieu était avec moi. » Dans sa peur, elle avait prié, et Dieu l'avait exaucée.

Il y a sept ans, j'ignorais quand ou comment j'allais de nouveau prier.



J'ignorais certainement que ma fille serait celle qui m'enseignerait à prêter attention aux murmures de l'Esprit quand les autres sont dans le besoin, et qu'elle me montrerait comment déverser mon cœur devant Dieu ou rire avec lui.

J'ignorais certainement que ma fille serait celle qui m'enseignerait à prêter attention aux murmures de l'Esprit quand les autres sont dans le besoin, et qu'elle me montrerait comment déverser mon cœur devant Dieu ou rire avec lui. J'ignorais aussi qu'elle m'enseignerait à prier avec persévérance et témoignerait de la fidélité de Dieu à nous exaucer.

Il y a sept ans, je ne comprenais pas à quel point ma fille serait un don, un exaucement à ma prière.

En tentant de découvrir la volonté de Dieu, avez-vous l'impression de courir après un papillon insaisissable ou d'aller à la pêche et d'espérer pour le mieux après avoir lancé votre leurre? Ces deux scénarios font abstraction du fait que l'on peut *connaître* la volonté divine. Jésus était parfaitement certain de connaître les projets de son Père (Jn 6.38,39). En réalité, ce dernier donne l'Esprit saint aux croyants afin de leur révéler ses intentions pour chacun d'eux.

Dieu communique principalement par l'Écriture. Son contenu est complet. Elle est le manuel d'instructions sur la vie que le Père nous fournit et elle énonce des principes qui s'appliquent à chacun de ses domaines. Il est impossible de mener une vie chrétienne sans se nourrir continuellement de la Parole.

La Bible nous présente des lignes directrices pour nos décisions quotidiennes, et l'Esprit saint nous aide à mettre sa sagesse en pratique. Plus elle nous sera familière, plus nous constaterons la pertinence de ses recommandations. Si nous désobéissons aux instructions divines, nous ne jouirons pas de la vie spirituelle abondante que Christ nous a promise. Plus important encore, si nous nous détournons de ses voies, nous ne lui donnerons pas la gloire qui lui revient, celle qu'il recevrait si nous suivions son plan.

En supposant que la Bible n'occupe pas une place centrale dans votre vie, il vous sera presque impossible de déterminer avec assurance que vous obéissez à la volonté de Dieu. Corrigez dès aujourd'hui cette situation. Dieu attend de vous rencontrer dans sa Parole. Serez-vous au rendez-vous? Aucune activité ne saurait être plus précieuse que le temps passé dans la présence du Père.

MÉDITATIONS QUOTIDIENNES

tirées des prédications de
Charles F. Stanley

« Je ne comprends tout simplement pas la Bible. » J'entends souvent ce commentaire, même de croyants. Il n'est pas étrange que les incroyants n'arrivent pas à saisir les préceptes bibliques, mais pourquoi les chrétiens éprouvent-ils des difficultés à le faire? Certains pensent qu'ils auraient besoin d'aller au séminaire, mais j'ai rencontré de nombreux pasteurs et enseignants qui ne comprennent pas vraiment l'Écriture. Ils en connaissent les faits, mais la Parole et le Seigneur ne les enthousiasmaient pas.

La clé de ce dilemme réside dans l'obéissance plutôt que dans l'éducation. Quand nous mettons en pratique ce que nous avons lu, la Bible prend vie et nous commençons à entendre et à discerner la voix divine. Si nous n'observons pas ce qui nous a déjà été révélé, pourquoi recevrons-nous plus de vérité? « L'amitié de l'Éternel est pour ceux qui le craignent » (Ps 25.14). Qui le craint? Ceux qui se conforment à ses commandements et à qui l'Écriture promet « une raison saine » (Ps 111.10).

Vivre selon la chair, c'est désobéir au Seigneur. Ce mode de vie obscurcira notre vision, durcira notre écoute et brouillera notre pensée. Bien que les chrétiens aient pleinement accès à la pensée de Christ, s'ils persévèrent dans leurs péchés, ils ne pourront accéder aux riches trésors de sagesse que recèle la Parole.

En lisant la Bible chaque jour, cherchez-y les instructions divines. Engagez-vous à y obéir en comptant sur le Saint-Esprit. Quand vous vous soumettez à sa voix, il vous révélera des vérités profondes et votre compréhension croîtra. Plutôt que d'être une corvée, le temps que vous passerez à lire l'Écriture fera bientôt vos délices.

Il est difficile d'apprendre à être patient, et peu de gens aiment en faire l'apprentissage. Le rythme de la vie est effréné, notre temps est compté et il faut toucher au but!

C'est probablement la raison pour laquelle la Parole inclut de nombreux exemples de patience et de ses fruits. À maintes reprises, le Père fait une promesse à son enfant, puis le laisse attendre des années, voire des décennies, avant de l'accomplir. Toutefois, la patience produit toujours des bénédictions.

Abraham avait 75 ans lorsque Dieu lui a promis un fils. Dix ans, vingt ans plus tard, il était encore sans enfant. Enfin, quand il a eu 100 ans, un quart de siècle après que le Seigneur lui eut promis un fils, Isaac est né. Abraham a sûrement douté au cours de cette longue période. Il a pourtant continué de faire confiance à Dieu et d'attendre qu'il honore sa promesse.

La Bible cite de nombreux autres exemples. Quand il était jeune homme, Isaac a rencontré la femme de ses rêves, mais il a dû travailler beaucoup d'années avant de pouvoir l'épouser. Lorsqu'il avait 17 ans, Joseph a reçu une vision du Seigneur lui promettant des bénédictions, mais il a dû connaître l'esclavage et l'emprisonnement pendant plus de dix ans avant d'obtenir la récompense promise. Alors qu'il était adolescent, David a reçu l'onction de roi, mais il a vécu les 14 années suivantes comme un fugitif avant de pouvoir accéder au trône d'Israël.

Les raccourcis ne nous amènent jamais là où le Seigneur nous veut. Les serviteurs fidèles sont pourtant nombreux à marcher sur la route de la patience. Vous attendez-vous à Dieu? Prenez courage; vous êtes en excellente compagnie.

Les solutions de rechange à la patience

Galates 6.7-9

Avez-vous déjà eu l'impression que le Seigneur vous appelait à faire une grande œuvre? Une tâche qui vous semblait impossible ou un but que vous prendriez des années à atteindre? Vous vous remémorez probablement une aspiration ou une promesse divine. En y pensant, réfléchissez aux trois manières d'y réagir.

• On peut emprunter un raccourci.

On serait porté à croire que si Dieu nous a fait une promesse ou assigné un but, il veut en voir la réalisation le plus tôt possible, mais ce n'est pas le cas. Il nous donne souvent une garantie des années avant de nous l'octroyer. Quand nous essayons de manipuler les circonstances et d'« aider » le Seigneur, nous compromettons le processus. Rappelons-nous qu'une partie de la bénédiction consiste à faire éclore en nous la confiance et la sagesse que produira l'attente.

• **On peut abdiquer.** On peut se dire : *Qui veut patienter dix ans? C'est trop long. Je passe à autre chose.* C'est ce que nous faisons donc, ne pensant plus à l'occasion qui s'est présentée à nous en choisissant de la reléguer aux oubliettes. Quelle triste chose que de dire non à une promesse de Dieu et de refuser les bénédictions qu'il nous a préparées!

• **On peut attendre patiemment que Dieu nous bénisse.** Voilà la meilleure option, et aussi celle qu'un grand nombre de gens rejettent.

Si quelqu'un vous affirmait que dans dix ans, il vous donnerait sept millions de dollars, lui répondriez-vous : « Non, merci! Je les veux immédiatement ou jamais? » Comment se fait-il que tant de chrétiens répliquent ainsi à Dieu? Il vous réserve de formidables bénédictions, si vous êtes prêt à attendre.

Comment aimer les autres

Matthieu 22.35-40

« Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux » (Mt 7.12). On appelle souvent « règle d'or » ce principe que Jésus a laissé à ses disciples.

Nous nous entendons tous pour dire qu'il s'agit là d'un bon fondement pour des relations saines. Il est pourtant difficile de respecter cette norme. Si nous dressions une liste des manières dont nous aimons être traités et que nous la comparions à notre comportement, nous enfreindrions probablement nos propres règles.

Il est facile d'aimer les autres quand ils nous traitent bien. Cependant, comment réagissons-nous lorsqu'ils sont désagréables ou blessants? En fait, Jésus veut que nous aimions les autres en tout temps et non seulement quand ils sont plaisants. Quelle que soit leur attitude à notre égard, nous devons penser aux qualités que nous apprécions – loyauté, confiance, courage, pardon, bienveillance et soutien – et les leur manifester.

Malheureusement, notre société encourage l'égoïsme, la convoitise et l'orgueil, qui font tous la guerre au commandement de Jésus d'aimer notre prochain. Quand nous nous occupons des autres comme le Seigneur l'a prescrit, nos relations croissent et s'approfondissent.

Aimer les autres ainsi n'est ni naturel ni facile, particulièrement lorsqu'ils sont irritants. En réalité, il est impossible d'aimer par nous-mêmes comme Jésus l'a ordonné. Toutefois, quand il est notre Sauveur, l'Esprit vit en nous et nous octroie sa puissance (Ga 2.20).

Prenez le temps d'écrire comment vous aimeriez que les autres vous traitent. Puis, interrogez-vous : *Est-ce ainsi que j'agis envers eux?* Demandez à Dieu de vous révéler un domaine où vous voudriez qu'il vous aide à mettre la règle d'or en pratique.

Aimer les autres, une bénédiction

1 Pierre 1.22

Si nous n'obéissions qu'à nos impulsions, il est probable que nous ne serions gentils qu'avec ceux qui le sont à notre égard et que dans le cas contraire, nous serions acariâtres, fâchés ou blessants.

Jésus nous a toutefois commandé d'aimer même les gens peu affables de notre entourage. Il a aussi mis son enseignement en pratique; il nous a aimés au point de mourir pour des pécheurs (Ro 5.8). Par gratitude pour son œuvre, et en nous armant de sa force, nous (ses disciples) pouvons sûrement aimer les autres (1 Jn 3.14).

S'il est difficile de réagir à la méchanceté par l'amour, un tel comportement pieux peut nous rapporter de grandes bénédictions. Pour commencer, le Père en sera heureux, et cette réalisation nous procurera bonheur, paix et satisfaction. Puis, nous pourrions observer, avec enthousiasme, l'intervention de Dieu dans cette relation. Enfin, nous comprendrons que l'Esprit est à l'œuvre en nous et qu'il peut transmettre l'amour divin en se servant d'une vie consacrée.

Jean 13.35 cite un autre avantage important : « À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » Puisque l'amour inconditionnel découlant de Dieu est rare dans notre monde, il sera remarqué.

C'est en traitant les autres comme nous voudrions être traités que nous bâtirons des rapports solides et satisfaisants, que tous désirent. Sans relations profondes, la vie manque de sens, même si nous connaissons beaucoup de gens ou que nous possédons une grande abondance de biens. Pensez aux personnes que vous rencontrez durant la semaine. Imitiez-vous Jésus dans votre manière de les traiter?

Le ciel, notre domicile éternel

Jean 14.1-4

Jésus a prévenu ses disciples de son départ. Il a toutefois promis de revenir un jour et de les prendre auprès de lui dans la demeure qu'il aura préparée pour eux (Jn 14.3). Ce verset confirme que le ciel est un endroit réel.

Selon la Bible, les chrétiens sont des citoyens du ciel (Ph 3.20), c'est là que se situe leur trésor (Mt 6.20) et qu'ils vivront pour l'éternité (1 Th 4.17). Dieu ne décrit pas un monde imaginaire. Au contraire, les croyants peuvent attendre avec confiance le moment où ils seront réunis dans ce domicile tangible.

Dès que le chrétien meurt, son esprit se trouve dans la présence de Dieu (2 Co 5.6). À un moment donné, lorsque les voies divines seront accomplies quant à la tribulation et au jugement, le Seigneur renouvelera toutes choses. Nous serons alors ressuscités et notre esprit se revêtira d'un corps immortel, vigoureux et sans douleur (1 Co 15.42). Plus tard, la terre sera transformée en paradis incorruptible, et nous aurons également accès à la cité céleste, la nouvelle Jérusalem (Ap 21.10-27).

Dans ces deux sphères du ciel, les croyants serviront et adoreront Dieu pour toujours. On croit à tort que nous passerons l'éternité à jouer de la harpe, allongés sur des nuages. Nous nous reposerons, certes, mais de toutes les choses qui rendent la vie sur la terre tellement épuisante : tentations, épreuves et maux.

Nous ne pouvons imaginer ce que sera le paradis, mais nous savons que la vie du chrétien s'y poursuivra. En tant que citoyen du ciel, il servira et louera son Seigneur. Tous les saints y jouiront d'une réserve illimitée d'énergie et y vivront en harmonie.

Être mère :
un service

Philippiens 2.1-11

Honorez-vous
votre mère?

Exode 20.12

Les enfants sont un héritage de l'Éternel (Ps 127.3-5). C'est donc un privilège d'être mère, mais ce grand honneur s'accompagne toutefois du service. Chaque jour, des femmes répondent généreusement aux besoins de leur famille. Qu'elles doivent se lever la nuit pour le bébé, investir du temps et de l'argent dans un adolescent ingrat ou préparer le repas, elles font constamment passer les besoins des autres avant les leurs.

Ce service continu peut parfois devenir épuisant et même démoralisant, particulièrement pour la nouvelle maman. Jésus a pourtant des encouragements à prodiguer. En Jean 13.3-16, quand il s'est agenouillé pour laver les pieds de ses disciples, le Seigneur nous a montré que la clé essentielle du leadership, c'est l'humilité. Or, l'humilité rapporte d'éternelles récompenses.

À moins que nous ne soyons prêts à nous abaisser et à nous salir les mains, les vraies richesses de la maternité nous échapperont. En mourant à nos désirs et en nous investissant dans la vie d'autrui, nous ressemblons à Christ et laissons un héritage pieux aux nôtres, qui se transmettra aux générations à venir. Quelle plus grande bénédiction pourrions-nous souhaiter? Nous ne devrions pas servir les autres simplement pour obtenir les récompenses promises; cependant, quand nous obéissons à la volonté de Dieu, il nous bénit.

Les parents sont à la fois des dirigeants et des serviteurs. En nous confiant des enfants, Dieu nous appelle à renoncer à notre vie pour le bien des autres, à abandonner nos désirs et à faire passer les intérêts de nos enfants avant les nôtres. Selon le plan divin et parfait, l'altruisme favorise le véritable épanouissement personnel.

Le respect des parents est si important pour le Seigneur qu'un de ses commandements l'ordonne. Il semble approprié de relever des manières d'honorer sa mère au cours du weekend actuel.

Faites preuve d'amour inconditionnel. Pour honorer quelqu'un, il faut d'abord l'accepter. Votre mère mérite votre amour et votre respect, que vous soyez d'accord ou non avec sa façon de vous éduquer. Si, par le passé, vous l'avez comparée à d'autres femmes ou vous l'avez jugée selon vos préférences, reconnaissez que vous lui avez imposé une norme injuste et décidez de la traiter avec bonté.

Sympathisez avec elle. Votre maman n'est pas parfaite et elle est soumise à de grandes pressions. On a calculé que pour rémunérer adéquatement une mère, il faudrait lui verser un salaire dans les six chiffres. Elle ne s'attend pas à être payée; par contre, nous pouvons faire preuve de compréhension lorsqu'elle est malade ou qu'elle requiert de l'aide. Souvenons-nous également qu'elle a besoin d'un répit à l'occasion. Dieu lui a confié une énorme responsabilité qui ne se termine pas quand les enfants quittent le nid. Accordez-lui votre attention et exprimez-lui votre compassion.

Écoutez-la. Votre mère est plus intelligente que vous le croyez. Elle peut bien vous guider par son savoir et sa perspective, surtout si elle est une femme pieuse. C'est elle que Dieu a choisie pour veiller sur vous; soyez sage et écoutez-la.

Une journée par année ne suffit pas pour exprimer son estime à quelqu'un. Notre mère devrait savoir qu'elle peut compter sur notre amour inconditionnel, notre écoute attentive quand elle nous prodigue ses conseils et notre sympathie lorsqu'elle exprime des besoins. Transformons tous les jours de l'année en fête des Mères.

Une des premières réactions des gens qui traversent des difficultés consiste à les reprocher aux autres. Leur raisonnement suppose : *Si j'ai mal, ce doit être la faute de quelqu'un.*

La plupart du temps, nos reproches sont toutefois creux et inutiles. Seulement, une des causes probables de nos problèmes passe souvent inaperçue en grande partie : il s'agit de nous-mêmes. Bien que notre orgueil s'en trouverait blessé si nous l'admettions, nous sommes fréquemment les artisans de notre propre malheur.

À n'en pas douter, c'est une leçon pénible à apprendre pour tout croyant. Les versets du jour révèlent le combat de David dans ce domaine. Il a toutefois fini par reconnaître sa culpabilité et il s'est écrié : « Avant d'avoir été humilié, je m'égarais » (Ps 119.67). Il a dû reconnaître que les seuls responsables de ses ennuis étaient son cœur et son esprit égarés.

Notre Père céleste peut se servir puissamment de l'adversité dans ce cas. Pourquoi permettrait-il que nous connaissions de grandes difficultés ? La réponse est possiblement qu'il désire nous démontrer quels sont les résultats de notre péché et nous faire comprendre les conséquences de notre égarement. Ce faisant, il nous protège de problèmes éventuels.

Voilà pourquoi David a pu faire cette affirmation surprenante : « Il m'est bon d'être humilié » (Ps 119.71). Le reste du verset, « [...] afin que j'apprenne tes statuts », explique les bienfaits protecteurs à long terme des difficultés. Si vous traversez l'épreuve, le Seigneur tente peut-être de vous enseigner une leçon. Gardez l'œil ouvert et essayez de trouver un sens à vos ennuis.

Il y a beaucoup de religions dans le monde, mais un seul chemin vers le ciel. Jésus a dit : « Nul ne vient au Père que par moi » (Jn 14.6). Pour souligner ce fait, il a utilisé un langage riche en illustrations : il s'est appelé le pain vivant, la porte, le bon berger et le chemin (Jn 6.51; 10.9,11; 14.6).

Dieu ne s'attend pas à ce que vous suiviez un rituel pour que Jésus devienne votre Seigneur; vous pouvez vous servir des mots de votre choix. Certains éléments bibliques sont toutefois essentiels pour amorcer une relation avec lui :

- Confessez vos péchés et admettez votre besoin d'un Sauveur (1 Jn 1.9).

- Reconnaissez que Christ est le seul Sauveur possible, qu'il est mort pour vos péchés, qu'il a été enseveli et qu'il est ressuscité trois jours plus tard (Jn 3.16; 1 Co 15.3,4).

- Croyez que Dieu a pardonné vos péchés et qu'il a écrit votre nom dans le livre de vie de l'Agneau (1 Jn 5.11-13).

Chaque personne doit choisir son sort. On ne peut échapper à la mort, mais on peut choisir dès maintenant d'aller, lors de son décès, dans les tourments éternels ou la magnifique présence de Dieu. Ce que nous croyons au sujet du ciel et de l'enfer n'influence en rien notre destinée. Le Seigneur jugera les gens seulement d'après la vérité de sa Parole.

Il n'y a qu'un chemin pour se rendre au ciel. L'Évangile nous tire des affres du péché, nous fera pénétrer dans la gloire du ciel et nous accorde une vie abondante entretemps. Pour en jouir, nous devons passer par la porte, suivre le chemin, puis nous nourrir du pain de vie.

Certains des témoins les plus efficaces sont ceux qui ont traversé l'épreuve. Pensez à la façon dont l'Évangile s'est répandu dans des régions pauvres et opprimées du monde, ainsi qu'à votre réaction aux histoires triomphantes d'anciens criminels, de victimes de sévices et de prisonniers d'opinion. La puissance divine se manifeste dans les moments de grande faiblesse humaine.

C'est leur réaction à l'adversité qui détermine si les croyants deviendront de meilleurs témoins. En se concentrant sur la volonté de l'homme plutôt que sur la souveraineté de Dieu, de nombreuses personnes ne parviennent pas à croire que le Seigneur pourra tirer du bon de leur douleur.

Celles qui s'élèvent au-dessus de leurs circonstances comprennent que Dieu se sert de tout pour leur bien (Ro 8.28). Pour ajouter foi à ce principe, nous devons toutefois voir que tout ce qui nous arrive relève de l'autorité de notre Père compatissant et aimant. La captivité de Paul a produit du fruit meilleur et plus abondant qu'il en aurait été autrement (Ph 1.13). Il a communiqué l'Évangile à l'élite de la garde romaine parce que pendant des années, il a quotidiennement été enchaîné à l'un de ces soldats. Quand nous tournons le regard vers Christ, il nous révèle des occasions à saisir pour influencer les gens au moyen de l'Évangile. Ce sont souvent des opportunités qui nous auraient échappé si nous n'avions pas été éprouvés.

Dieu nous tient toujours dans sa main. Au sein des ennuis, il est difficile de penser à sa volonté souveraine et au bon qu'il garde en réserve pour nous. Il ne permet pourtant pas que nous affrontions un problème qu'il sera incapable d'utiliser pour notre bien et celui de son royaume.

Le monde est prodigue de conseils quand il s'agit de se donner des objectifs et de les atteindre. Ses recommandations suivent toujours le même ordre : définir qui nous voulons devenir et ce que nous devons faire pour « réussir ». La poursuite chrétienne d'objectifs est différente en ce qu'elle débute par Dieu.

Elle se présente ainsi : je veux être la personne que Dieu désire que je sois, je chercherai la direction divine pour tous les domaines de ma vie et je lui obéirai. Puis, nous pouvons déterminer les étapes à suivre pour toucher le but ; malheureusement, nous négligeons souvent d'emprunter le sentier indiqué. Voyons pourquoi.

Certains ignorent comment reconnaître le plan du Seigneur ; d'autres sont paresseux. Il s'agit d'examiner l'Écriture pour remédier aux deux problèmes. En passant beaucoup de temps à étudier la vie et les paroles de Jésus, nous apprendrons comment il veut que nous vivions ; puis, nous pourrions préciser quelles étapes franchir pour y arriver. Si ce processus nécessite énergie mentale et engagement, il est cependant riche en récompenses.

Le manque de foi nous nuit également. Nous pensons : *Pourquoi me fixer des objectifs quand je sais que je ne pourrai pas faire ce que Dieu exige de moi ?* Édifions notre foi ; scrutons méthodiquement la Bible et mettons-la en pratique ; pour ce faire, visons une série d'objectifs réalisables.

La crainte de l'échec peut aussi nous empêcher de nous assigner des objectifs. Souvenons-nous que pour ceux qui sont en Christ, il n'y a aucune condamnation (Ro 8.1).

Voulez-vous ressembler de plus en plus à Jésus et de moins en moins à votre vieil homme ? Fixez-vous des objectifs à atteindre et gardez une bonne attitude.

Se fixer des objectifs (2)

Philippiens 3.12-14

Samedi et dimanche

Comment se fixer des objectifs

1 Samuel 17.24-27

Si vous vous êtes déjà enfermé dehors, vous savez à quel point une clé peut être importante. Pour le chrétien, se fixer des objectifs correspond à posséder une clé qui lui permettra de ressembler davantage à Jésus et qui l'influencera de nombreuses manières. Pensons à cinq changements possibles :

1. Notre enthousiasme sera renouvelé. Lorsque nos objectifs sont flous, notre ardeur se refroidit. Elle se ranime quand nous visons les « objectifs » de Dieu et que nous le voyons nous transformer.

2. Nous n'irons plus à la dérive. Sans but, nous perdons de vue notre destination et partons à la dérive. L'indifférence se substitue à la passion; nous commençons à nous justifier : *C'est ainsi que je suis*. Les objectifs nous permettent de nous concentrer sur la personne que nous voulons devenir.

3. L'excellence remplacera la médiocrité. L'absence d'objectifs conduit à la fadeur et à l'indépendance.

4. Notre attitude s'améliorera. Quand nous n'aimons pas les choix que nous faisons, nous critiquons souvent les autres. Lorsque nous suivons le plan de Dieu, nous sommes plus en paix avec nous-mêmes et notre entourage.

5. La vie sera gratifiante. Si nous vivons pour nous-mêmes, nous serons déçus. Nous fixer des objectifs pieux nous aidera à utiliser sagement notre temps, notre énergie, nos ressources et nos talents. La vie est un don que nous devons gérer avec intelligence, et on y arrive difficilement en l'absence d'objectifs.

Il est plus facile de découvrir les distractions, d'évaluer les belles occasions et de faire des choix quand on les compare à ses visées. En poursuivant vos objectifs, vous gagnerez de l'enthousiasme, une direction, de l'excellence, une meilleure disposition et des récompenses.

Nous devons nous poser quelques questions afin de devenir ceux que Dieu désire que nous soyons et d'accomplir l'œuvre qu'il a prévue pour nous.

1. Est-ce que j'ai une idée juste de la personne que Dieu veut que je sois? Écrivez ce que vous croyez être le but de Dieu en vous transformant. Il importe de vous représenter le résultat final et les améliorations positives qui se seront produites quand vous aurez atteint le but.

2. Est-ce que je souhaite ardemment réaliser le but de Dieu pour moi? La passion est un facteur essentiel pour vous stimuler à effectuer les changements difficiles que Dieu requiert et accomplir toutes les tâches qu'il vous assigne. Votre motivation et votre désir d'arriver au but manifesteront votre degré d'engagement.

3. Ma confiance se fonde-t-elle sur Jésus et ses promesses? (voir Ph 4.13) Il vaut la peine de cultiver l'habitude de vous rappeler des occasions où Dieu vous a aidé. Si vous ne comptez pas sur lui, vous pourrez vous décourager devant l'adversité.

4. Est-ce que je connais mon plan d'action? Action est le mot clé dans cette phrase. Pour avancer, vous devez avoir une stratégie qui vous indique la direction que Dieu souhaite vous voir suivre.

5. Est-ce que je me suis fixé des échéances? Si vous voulez progresser, vous devez promptement obéir à la direction de Dieu.

Bien des gens ne peuvent répondre oui à la plupart de ces questions. Si c'est votre cas, ne cédez pas au découragement, mais reconnaissez plutôt l'occasion qui se présente. Le Seigneur connaissait déjà votre réponse; il attend de vous venir en aide.

Les disciples ont été bénis de faire partie du cercle d'intimes de Jésus. Imaginez-vous les innombrables avantages qu'ils ont retirés à écouter ses enseignements et à le voir opérer des miracles ! Vous avez possiblement souhaité avoir vécu à cette époque et avoir accompagné Jésus sur les chemins poussiéreux du pays d'Israël. Nous qui vivons à l'heure actuelle ne pouvons penser à un plus grand privilège que de voir Jésus en personne.

Étant donné que c'était aussi le sentiment des disciples, nous comprenons qu'ils aient été tristes quand le Seigneur leur a annoncé qu'il retournait au ciel, auprès de son Père. Il leur a pourtant promis de leur envoyer un aide. En fait, le départ de Christ les avantageait puisque le Saint-Esprit devait ultérieurement descendre sur terre. L'Esprit saint habite actuellement les croyants, mais saisissons-nous les privilèges qui en découlent pour nous ?

Si nous ne pouvons voir Jésus face à face, nous pouvons toutefois jouir d'une relation très étroite avec lui parce que l'Esprit vit en nous. Une de ses tâches consiste à nous révéler ce qui concerne Jésus. Si nous avons besoin de sagesse et de discernement, il veut nous les fournir quand nous lisons la Parole. Il nous confère de la puissance, la même puissance divine dont Jésus se servait pour accomplir la volonté de son Père.

Malgré de tels avantages merveilleux, de nombreux croyants ne ressentent jamais la présence de l'Esprit et n'ont jamais accès à la puissance et au discernement qui sont à leur disposition. L'Esprit est-il votre compagnon, votre guide et votre aide ou n'est-il qu'un concept chrétien vague ? Ne négligez pas ce trésor ; comprenez bien que le Tout-Puissant vit en vous !

Quand nous avons des amis, nous aimerions les garder, mais puisqu'une amitié unit deux personnes déchues, il est probable qu'à l'occasion, l'une des deux sera blessée ou que ses attentes seront déçues. Si l'une ou les deux ignorent l'offense, la relation pourra en pâtir. La restaurer exigera humilité (pour admettre ses torts), efforts (pour réparer le problème) et temps. La récompense : un attachement renouvelé à un cher compagnon ou à une chère compagne.

Le processus pour sauver une amitié s'enclenche quand on reconnaît qu'elle a souffert. L'un des deux percevra que quelque chose ne va pas et qu'il faut y remédier. Il est utile de travailler à deux pour déterminer la source de la difficulté ; il s'agit possiblement d'une mésentente, d'un conflit non résolu, de l'affairement de l'un ou de l'autre ou de quelque chose de semblable.

Une fois le problème cerné, reconnaissez votre responsabilité. En disant : « Je suis désolé », vous démontrez votre amour pour l'autre et votre engagement envers votre amitié. Souvenez-vous que deux des aspects essentiels de l'excuse consistent à ne pas justifier le mal et à ne pas reprocher la difficulté à l'autre.

Après l'excuse vient la réparation des torts. Enquêrez-vous auprès de votre ami des gestes précis que vous pouvez tous les deux faire pour reconstruire votre relation. Puis, engagez-vous à donner suite à ses suggestions en lui demandant à l'occasion d'évaluer vos progrès.

Plutôt que d'attendre que leur amitié batte de l'aile, les amis sages suivront ces étapes dès qu'ils reconnaîtront avoir blessé l'autre. Comme c'est le cas d'une blessure physique, les soins préventifs peuvent nettoyer une plaie superficielle et lui éviter de s'envenimer.

Cultiver de solides amitiés

Proverbes 17.17

Les amitiés font partie de nos trésors les plus précieux. Se trouver de bons amis, ceux qui rient avec nous dans les beaux jours et qui nous soutiennent dans l'épreuve, exige qu'on y investisse, de part et d'autre, engagement, temps et énergie. Les relations saines s'épanouissent grâce :

- **à la transparence.** Nous devons être honnêtes avec nos amis et les encourager à être francs en retour. Pour être unis, nous ne pouvons cacher les blessures ou les sentiments de rejet qu'ils nous ont infligés. Une telle transparence, associée à la responsabilité, peut aider chacun à s'améliorer en lui permettant d'indiquer gentiment à l'autre ses erreurs et de lui offrir une correction aimante.

- **au temps et au dialogue.** L'amitié se cultive au fil des ans. Nous devons être prêts à mettre certaines obligations de côté pour passer du temps avec l'autre personne. Lorsque nous sommes ensemble, consacrons beaucoup de temps à l'échange, à parler de nos pensées et de nos désirs, et aussi à poser des questions à l'autre pour l'aider à se révéler, puisque cela nous fera découvrir son cœur et ses pensées.

- **à la reconnaissance.** Chacun aime être estimé. En exprimant notre gratitude à nos amis quand ils nous viennent en aide, nous leur faisons savoir notre joie de les avoir à nos côtés. De plus, nous leur affirmons notre affection lorsque nous leur disons à quel point nous aimons un certain trait de leur personnalité ou que nous soulignons une occasion importante pour eux.

En étant de bons amis, nous servons Dieu. Il nous a conçus pour que nous soyons en relation avec les autres; nous devrions donc être très attentionnés envers chacun des amis qu'il nous a donnés.

Ne pas comprendre la volonté divine (1)

Psaumes 119.17-24

Diriez-vous que le processus nécessaire pour découvrir la volonté de Dieu s'avère illusoire (*Je ne crois pas que Dieu a des projets pour ma vie*), mystérieux (*Dieu a des projets pour moi, mais ils sont difficiles à percer*) ou biographique (*Je sais que l'Écriture révèle Dieu et ses projets, mais parfois, je suis confus*)?

Examinons certaines des raisons pour lesquelles nous ne saisissons pas la volonté divine. Nous pouvons :

- mal utiliser la Parole.** Quand nos jours sont remplis d'engagements et d'activités, nous ne nous nourrissons pas assez de la Bible. Lorsque nous n'y dédions pas suffisamment de temps, nous oublions ce qui compte pour Dieu, et si nous mêlons les mensonges du monde à la vérité du Père, nous n'obéissons plus à sa volonté. Parfois, nous utilisons mal l'Écriture pour justifier des choix déjà faits, ou encore, si elle ne s'accorde pas avec nos souhaits, nous la rejetons et en faisons à notre tête.

- choisir le mauvais guide.** En certains cas, nous nous appuyons trop sur les opinions des autres pour prendre nos décisions. Nous croyons que la façon la plus rapide et la plus facile d'obtenir des réponses est de consulter des chrétiens ou des non-croyants qui nous semblent sages. D'autres fois, le mode de vie de nos amis devient notre jalon : s'ils peuvent agir ainsi, nous aussi! Ou bien, nous présumons que si notre voie est meilleure que la leur, Dieu nous approuvera.

Si nous voulons comprendre quelle est la volonté de Dieu, la Parole doit être notre compagnon quotidien. Soyons prêts à consacrer du temps à sa lecture et à l'écoute de l'Esprit pour découvrir la volonté divine.

Ne pas comprendre la volonté divine (2)

1 Jean 5.13-15

Samedi et dimanche

Un christianisme égoïste

Jean 6.22-27

Le Père a donné l'Esprit saint aux croyants pour leur enseigner sa volonté quant à leur vie (Jn 14.26). Pourquoi est-ce si difficile de la discerner?

Nos émotions étayent nos décisions. Quand nous subissons les pressions de la vie, nous cherchons d'instinct à nous éloigner de la source de stress ou de douleur. Alors, notre besoin de soulagement peut l'emporter sur les projets divins. Croyant que Dieu ne voudrait pas nous voir souffrir ainsi, nous allons de l'avant en espérant lui obéir. Nous mettons l'accent sur nous plutôt que sur le programme de Dieu.

Nous nous concentrons sur l'immédiat. Nous venons souvent devant Dieu, troublés du choix que nous, ou l'un de nos proches, devons faire, incapables de comprendre comment cette option pourrait être la volonté de Dieu. Notre optique à court terme nous empêche de voir les objectifs à long terme de Dieu.

Nous cherchons de manière superficielle. Il est facile de croire qu'il suffit de se doter d'une liste de choses à faire pour trouver la réponse que nous cherchons : lire la Bible, prier, jeûner, servir, adorer, donner. Une fois toutes ces étapes franchies, nous sommes satisfaits de notre rendement et exigeons du Seigneur qu'il nous révèle sa volonté *sur-le-champ*. Nous avons pourtant négligé de lui accorder le temps requis pour nous exaucer et de tranquilliser notre esprit pour l'entendre (Ps 46.11). Consacrer du temps à notre Créateur et l'écouter attentivement sont essentiels pour comprendre sa volonté.

Dans quelle mesure devons-nous étudier la Bible, prier et attendre avant de découvrir ce que notre Père veut de nous? Autant que nécessaire pour entendre la voix du Seigneur. Aurons-nous suffisamment de patience?

Réfléchissez honnêtement à la question suivante. Qu'est-ce qui vous intéresse le plus, Jésus, la personne, ou ce qu'il peut faire pour vous? Je crains qu'un trop grand nombre d'entre nous souhaite davantage recevoir quelque chose du Seigneur qu'apprendre à le connaître.

Cette réalité n'est pas nouvelle; Jésus l'a affrontée quand il était sur la terre. Les foules partaient régulièrement à sa recherche pour lui solliciter quelque faveur. Si leurs besoins étaient souvent légitimes, Christ connaissait cependant leurs motifs.

Il n'y a qu'un pas entre utiliser le Seigneur de façon égoïste pour obtenir ce que l'on veut et lui parler humblement de ses besoins et de ses combats. Certains des sujets que nous lui présentons nous semblent si urgents que notre désir de le voir intervenir prime notre soumission à sa volonté. Parfois, ce que nous nommons « foi » n'est rien de plus qu'un esprit exigeant.

Nous devons nous rappeler que nos besoins matériels prendront fin, mais que Jésus-Christ demeure éternellement. Si nos prières ne se composent que de requêtes, nous négligeons une belle occasion de connaître un peu mieux celui avec qui nous passerons toute l'éternité. Investissons du temps à la poursuite de l'intimité avec notre grand Dieu créateur. Nous jouirons des bienfaits de cette relation pour toujours.

Combien consacrez-vous de temps à parler de vos besoins (même ceux qui sont légitimes) au Seigneur? Passez-vous du temps à faire connaissance avec lui? Dieu aime nous entendre prier et il nous conseille de prier au sujet de tout. Il veut toutefois que nous nous approchions de lui simplement parce que nous aimons être dans sa présence.

À quel point ceux qui veulent mener une vie agréable à Dieu ont-ils besoin de l'Esprit saint? Examinons un exemple concret tiré de la Bible. Jésus a dit à ses disciples d'attendre à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils soient remplis du Saint-Esprit (Ac 2.1-4). Ces hommes avaient vécu avec Jésus et entendu ses enseignements pendant plus de trois ans. Pourtant, le Seigneur savait qu'ils ne pouvaient démarrer leur œuvre en l'absence du divin partenaire que Dieu avait prévu pour eux. Il en est de même pour nous.

Qui est l'Esprit saint? Il est la troisième personne de la Trinité, les deux autres étant Dieu le Père et Jésus le Fils. Comme eux, il est entièrement Dieu. Certains font erreur en croyant qu'il n'est qu'une force ou une puissance; l'Écriture affirme qu'il est une personne, que l'on peut apprendre à connaître.

Le Père nous l'a promis. Il s'est engagé à envoyer son Esprit pour aider quiconque fait partie de sa famille. La Parole l'appelle l'Esprit de vérité (Jn 14.16,17), et sa responsabilité consiste à nous transformer à la ressemblance de Jésus.

De plus, au moment de sa conversion, chaque chrétien reçoit le don du Saint-Esprit qui vient alors vivre en chacun d'eux, les scelle de sa présence et les fait devenir des enfants de Dieu (Ép 1.13). Ils n'ont pas à prier pour le recevoir et ils ne peuvent rien faire pour l'obtenir.

Comprenez bien qu'une personne divine vit en vous. Dieu l'avait promis d'avance et vous l'a donné lors de votre nouvelle naissance. En apprenant à mieux connaître l'Esprit et en écoutant attentivement sa voix dans l'Écriture, vous pourrez plaire au Père (Col 1.10).

Nicodème était un pharisien, un érudit de la Loi. Les gens de l'époque auraient présumé que, grâce à ses qualifications, son bien-être spirituel était assuré. Jésus lui a pourtant affirmé que seule la nouvelle naissance lui permettrait d'entrer dans le royaume de Dieu.

Beaucoup de gens ressemblent à Nicodème de nos jours. Ils sont religieux et moraux, et quand on compare leur vie à celle d'autres personnes, elle semble assez bonne. Selon eux, notre Dieu aimant et bienveillant accordera à tous un sauf-conduit pour pénétrer au ciel. C'est faux. Le Seigneur Jésus a déclaré : « Ne t'étonne pas que je t'aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau » (Jn 3.7).

Nos péchés nous séparent de Dieu. Ce n'est pas en étant bons que nous comblerons cette lacune, puisque peu importe à quel point nous nous efforçons de bien agir, nous péchons tous. Pécher fait partie de notre nature que nous ne pouvons changer.

Nous nous leurrions en pensant que nous pouvons être assez bons pour que Dieu nous accepte. La seule façon de l'être consiste à naître de nouveau, par une intervention divine. Alors, l'âme et l'esprit sont radicalement transformés pour toujours. Quand quelqu'un croit au Seigneur comme son Sauveur, il est régénéré; son esprit reçoit la vie divine. Au moment de sa conversion, il devient une nouvelle créature (2 Co 5.17).

Vous pouvez bien paraître en servant Dieu, en lisant l'Écriture, en donnant et en priant, mais y a-t-il eu un changement radical dans votre âme? Êtes-vous entré en relation personnelle avec Dieu? Possédez-vous une nouvelle nature grâce à l'œuvre du Saint-Esprit? Sinon, vous devez naître de nouveau.

Quand un bébé souffre, nous tentons de le soulager rapidement. De nombreux parents, désireux de diminuer la frustration que ressentent leurs enfants d'âge scolaire, les aident, parfois un peu trop, à faire leurs devoirs. S'il est légitime de vouloir épargner des désagréments à un enfant, nous pouvons ce faisant transmettre malgré nous un message subtil : il faut éliminer les obstacles et la douleur à tout prix. C'est ainsi que les enfants pourront adopter cette perspective erronée jusqu'à l'âge adulte.

Les difficultés font partie de la vie. Si nous nous attendons à autre chose, nous serons toujours déçus, et si nous permettons au désenchantement de faire son œuvre, nous nous détournerons du Seigneur. Il est possible de perdre beaucoup de temps en tentant d'éviter les épreuves plutôt que de faire confiance à Dieu pour l'avenir. Nous prions et dépensons de l'énergie pour essayer de nous extirper de situations difficiles au lieu de demander au Seigneur comment y réagir. Plus que tout, pour Dieu, l'adversité n'est pas synonyme de tragédie; par conséquent, nos pensées s'opposent aux siennes.

Le Seigneur accorde une valeur rédemptrice à nos épreuves. Les souffrances et la mort de Jésus sur la croix démontrent la puissance de l'œuvre spirituelle que Dieu peut accomplir par l'adversité. Il se sert de nos difficultés pour effectuer de grandes choses en notre faveur. Elles ne sont pas des obstacles, mais des occasions de parfaire notre croissance spirituelle.

Personne n'aime les ennuis, mais dans notre monde pécheur, ils sont incontournables. Soumettons nos pensées à Christ et demandons-lui de transformer notre raisonnement. Jésus a fait confiance aux voies du Père jusqu'à la mort sur la croix!

« Pourquoi moi? » Quand la vie nous foudroie, nous crions à ceux qui veulent bien l'entendre : « À quoi servent les épreuves? » L'Écriture nous fournit une explication partielle. Elle affirme que nous vivons dans un monde déchu rempli de pécheurs, que même les rachetés livrent bataille au péché et que Satan, le « prince de la puissance de l'air », détient beaucoup d'influence ici-bas. Il n'est pas étonnant que nous ayons des ennuis!

Nous serions néanmoins sages de considérer le but que Dieu vise en permettant l'adversité. Il est possible qu'il veuille attirer notre attention si nous avons ignoré ses avertissements par le passé. Ou peut-être désire-t-il que nous gardions les yeux sur lui. Lors de la traversée du désert, les Israélites ont dû concevoir comme une grande épreuve le fait de ne plus avoir de nourriture à la fin de chaque jour. L'Éternel savait pourtant que s'il leur donnait plus de nourriture que nécessaire pour une journée, le peuple cesserait de dépendre de lui. Cette « épreuve » le gardait centré sur son Dieu.

L'adversité peut également nous rappeler l'immense amour de Dieu. Nous pouvons nous habituer à sa protection, jusqu'au jour où l'épreuve frappe. Celle-ci peut aussi nous faire mieux connaître le Seigneur. Nous devons par exemple ressentir le besoin d'être consolés avant que Dieu ne devienne notre consolateur. Il veut peut-être nous amener à faire un examen de conscience. Nous avons tendance à ne pas le remarquer quand nous nous éloignons de lui. Arrêtons par l'épreuve, nous avons l'occasion de constater nos écarts.

Quels que soient vos ennuis, sachez que Dieu a un but et qu'il les a permis pour votre bien (Ro 8.28).

Comment surmonter l'adversité

Romains 8.16-18

Quand la foi vacille

Jacques 1.5-8

Comment veiller à réagir d'une façon qui plaise au Seigneur quand nous sommes placés devant des difficultés? Voici un acrostiche formant le mot « adversité » qui nous suggère des manières d'y arriver.

Accepter les événements comme un moyen dont Dieu se sert pour nous former.

Décider de réagir à l'épreuve comme Jésus le voudrait.

Viser à être prêt pour le retour du Seigneur.

Esprit saint : dépendre de lui pour croître dans l'adversité.

Réveiller nos souvenirs; nous rappeler comment le Seigneur nous a déjà aidés.

Supporter l'épreuve sans douter.

Investir plus de temps dans notre relation avec Dieu.

Tout remettre avec confiance au Seigneur, particulièrement ce qui nous dépasse.

Emprunter le sentier de l'obéissance en ne nous en écartant ni à droite ni à gauche.

L'adversité nous durcira ou nous attendra. Certaines personnes s'endurcissent et résistent à Dieu dans l'épreuve, tandis que celles qui savent comment réagir se laissent attendrir et briser par les difficultés. Le brisement que le Seigneur nous inflige est une bonne chose; il prépare, équipe, stimule et dynamise ses enfants. Ils en viennent à prendre part aux souffrances du Christ et à dire comme Paul : « Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au delà de toute mesure, un poids éternel de gloire » (2 Co 4.17).

Considérons l'adversité comme un sujet de joie complète (Ja 1.2-4) puisque l'épreuve de notre foi produit l'endurance et nous perfectionne.

La Bible nous met en garde contre le doute. Celui-ci se manifeste ainsi : Notre assurance d'être exaucés se transforme en espoir seulement de l'être (ou pire encore en certitude de ne pas l'être). Puisque nous sommes humains, nous connaissons tous des épisodes de doute. L'Écriture nous avertit cependant de ne pas adopter l'incertitude spirituelle comme mode de vie.

Celle-ci peut avoir de nombreuses causes. Il est possible de ne pas voir le Seigneur à l'œuvre dans une situation ou de croire que faire confiance à Jésus dans ce contexte s'oppose à l'entendement. Un autre chrétien, fixant les yeux sur ses circonstances plutôt que sur le Seigneur, pourra permettre à ses sentiments de l'emporter sur sa foi.

Celui qui « est agité par le vent » (Ja 1.6) peut perdre confiance en Dieu et par conséquent, souffrir d'un manque de croissance. Il peut devenir « un homme irrésolu » (Ja 1.8), qui tente de manipuler le calendrier divin et l'aboutissement d'une situation dans ses moments de prière. Quand un croyant laisse ses doutes le guider, il prend souvent de mauvaises décisions qui s'avèrent coûteuses. Il découvre ensuite qu'il n'est pas satisfait des résultats et que la paix lui échappe. Pire encore, sa foi peut diminuer.

Il est dangereux de douter; nous devons donc cultiver notre confiance en Dieu. Jésus a dit : « Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir » (Mc 11.24). La foi parfaite sur terre consiste à être assuré du fait que si nous demandons quelque chose selon la volonté du Père, il nous l'accordera.



Avez-vous choisi de croire en Jésus-Christ et de le suivre ?

Aimeriez-vous avoir une relation intime et éternelle avec celui qui vous a créé et qui vous aime inconditionnellement ?

Si oui, dites-le-lui dans vos propres mots ou faites la prière suivante :



Père céleste, je reconnais que je suis un pécheur et que j'ai besoin de ton pardon. Je crois qu'en mourant sur la croix du Calvaire, Jésus a subi le châtement que méritaient mes péchés et qu'il est ressuscité des morts. Merci de m'avoir sauvé même si je ne le méritais pas. Montre-moi comment vivre pour toi. Amen.

C'est avec plaisir que nous vous ferons parvenir la brochure *La seule porte pour aller au ciel*, du pasteur Stanley, pour vous aider à commencer votre marche avec Dieu. Pour nous joindre :

ADRESSE :

Ministères En Contact
C. P. 67031
Saint-Lambert (Québec) J4R 2T8

PRIÈRE ET COUNSELING

1-877-537-7647

COMMANDES DE LIVRES ET ABONNEMENT

Tél. : 450-926-1710
N° sans frais : 1-866-926-1710
Courriel : info@encontact.org

VISITEZ NOTRE SITE WEB

encontact.org